

Joris-Karl HUYSMANS et CLADEL

- 1) Lettre autographe de 1878
- 2) Article de la Revue hebdomadaire de 1908
- 3) Etude du colloque Cladel de Montauban, an 2000

Lettre autographe signée s.l. [Paris] n.d. [14 mai 1878],

Présentation du vendeur (1350 euros !)

Dans cette lettre caustique, toute empreinte de l'écriture poétique huysmansienne, l'auteur regrette que les visiteurs hollando-belges de l'Exposition Universelle le retiennent loin des paysages de Sèvres où vit Léon Cladel.

«Je sors de chez Leconte de Lisle, il a reçu votre livre couleur de sang». L'importance du travail et de la personnalité de Léon Cladel, ami estimé des grands écrivains du temps, est perceptible dès ces premières lignes. Le « livre couleur de sang », témoin de la force poétique de Huysmans qui transparait jusque dans sa correspondance privée, renvoie à *l'Homme-de-la-Croix-aux-Bœufs* publié par Edouard Dentu en 1878, roman qui fut d'ailleurs relu par Flaubert, lui aussi intime de Cladel. «Je vous serre la main de tout cœur mon puissant orfèvre et vous invite, pour notre bonheur à tous, à forger encore de belles œuvres.»

Émile Zola reprendra cette éloquente analogie dans l'oraison funèbre de Cladel :

«[...] de ces belles œuvres impeccables qu'il lançait, ouvragées comme des bijoux de haut prix ».

Cette même année 1878 voit l'Exposition Universelle s'installer à Paris, événement auquel Huysmans semble contraint d'assister : «c'est l'invasion hollando-belge venue pour l'exposition qui me tient et m'empêche». La position de l'auteur vis-à-vis de la Belgique et de la Hollande est ambiguë : néerlandais par son père, Huysmans effectue de nombreuses visites familiales et artistiques dans ces pays et il y est reconnu pour ses écrits critiques sur la peinture. L'auteur préfigure pourtant ici le dédain qui se retrouvera dans *À rebours* quelques années plus tard : «Je cours à la recherche de chambres d'hôtels pour ces barbares aux toisons jaunes et, le soir, quand j'ai une minute de libre, je les fais déambuler au travers de la capitale. Ils ouvrent des yeux comme des assiettes et jargonent des exclamations admiratives.».

Etouffé par la ville et sa société, «Tout ça, ça peut être drôle, mais ça m'obsède singulièrement. J'espère que ça va enfin cesser et que je vais reconquérir un peu de cette pauvre liberté dont je suis si maigrement loti, même en temps ordinaire », Huysmans aspire à retrouver la nature, désir qui s'exprime à travers une exclamation élégiaque : «Ah les coteaux de Sèvres ! Pardon ! »

Piquante lettre où se dégagent les thèmes chers à la plume singulière de Huysmans.

Revue hebdomadaire 14 novembre 1908

Cladel-Huysmans vu par HENRY CÉARD et JEAN DE CALDAIN

« C'est par Léon Cladel que Huysmans était devenu rédacteur à *la République des Lettres*, et il convient de rendre ici à Léon Cladel ce témoignage que, l'un des premiers, il se fit le champion très actif de Huysmans et l'intermédiaire très littérairement dévoué de l'entrée de l'écrivain dans la presse artistique.

Il est d'ailleurs aisé de démontrer comment, bien mieux que par les articles du Musée des Deux Mondes, où parallèlement, sur des thèmes de peinture ou de fantaisie, ils exécutaient des variations de virtuose d'encrier, Huysmans et Cladel se rejoignaient par des affinités d'esprit singulièrement intimes, profondément secrètes.

On les surprend quand on étudie les *Martyrs ridicules* de Cladel, ce livre publié en 1862, et que Baudelaire ne dédaignait pas d'honorer d'une préface. Avant Gustave Flaubert et L'éducation sentimentale fixant à jamais dans un style précis et coloré comme un dessin de planche anatomique la misère de ces tendresses de jeunes hommes mal habiles à se diriger parmi les incertitudes de la politique, des femmes et du monde, Cladel, avec un talent méconnu, avait noté les désillusions des adolescents soudainement mis en face de l'amour, de la littérature, et de la vie.

Quelle sympathie presque divinatrice que cette sympathie de Cladel s'attachant dès l'origine à un débutant dans lequel il perçoit déjà des détresses d'âmes semblables à celles de son Maurthal, et, représentant chez le Huysmans de la première heure le futur Durtal.

Ils se ressemblent même par le nom, l'analogie de sonorité, Maurthal des *Martyrs ridicules* et le Durtal qui sera le personnage de premier plan de tous les livres de Huysmans, dans l'avenir. Quand nous avons feuilleté les Cahiers où Huysmans, la plume à la main, essayait les noms des personnages qu'il se proposait de mettre en scène dans ses romans, nous n'avons trouvé pourtant ni le nom de Maurthal, ni même celui de Durtal.

Durtal, comme la plupart des noms employés par Huysmans, fut choisi parmi les noms de la Table de l'Indicateur des chemins de fer. D'ailleurs n'est-ce pas du même Indicateur des chemins de fer que vient, dans *Frou-Frou*, le Valréas de M. Ludovic Halévy, le Bazouges de M. Émile Zola, dans *l'Assommoir*, le *La Faloise* de Nana. Dans le passé, Molière lui-même ne dédaignait pas d'utiliser les noms de localités où il passait, lors de son voyage dans le Midi de la France il retenait pour *Tartuffe*, le nom d'Orgon, aujourd'hui station terminus de la ligne de Tarascon à Orgon. Et faut-il indiquer encore que le Carhaix, sonneur de Saint-Sulpice, dans *Là-bas*, doit son nom à Carhaix, ville de Bretagne, patrie de la Tour d'Auvergne.

De même Grovesin, le prêtre excellent en qui d'aucuns ont reconnu l'abbé Mugnier, réellement prêtre irlandais suivi par Huysmans dans tous les sanctuaires de la Vierge

à Paris, tirait son vocable d'une localité du département du Doubs, à quarante kilomètres de Besançon.

Huysmans connaissait-il les *Martyrs ridicules* de Léon Cladel? Jamais à notre connaissance il ne parla de ce livre. Il ne figurait point dans sa bibliothèque. Mais sans tirer des conclusions trop rigoureuses, il nous a semblé intéressant de laisser soupçonner quelles psychologies communes, à travers les œuvres et l'espace, relie Maurthal et Durtal, et aussi par quelle pente naturelle, Cladel, se sentant intimement entraîné vers Huysmans, s'employa à lui rendre service.»

HENRY CÉARD et JEAN DE CALDAIN.

**Dans *Léon Cladel*, Presses universitaires du Mirail, 2003
Extrait de l'article Léon Cladel et Camille Lemonnier p. 230-231**

La première des lettres croisées que nous possédons est une réponse de Lemonnier, datée du 8 août 1878, à une lettre Cladel qualifiée de «glorieuse surprise».

Cladel et Huysmans se disputent Lemonnier

Dans sa lettre à Lemonnier du 12 août 1878, Cladel commente le «Camille Lemonnier» de Huysmans, paru dans *L'Artiste* du 4 août, en des termes qui stigmatisent les visées réductrices du critique naturaliste :

« Notre ami serait-il devenu fou ? [...] mon cher, vous avez en vous des volcans et lui vous demande de nous servir une petite fumée de fourneau de cuisine. Ah ! je ne pense pas ainsi. Tant pis pour Huysmans ; il y avait en lui un poète, il finira en photographe. »

D'emblée, Cladel place son nouvel ami à la croisée des chemins. Si Lemonnier suit les recommandations «phographiques» de Huysmans, il risque de se confiner au rôle secondaire de naturaliste flamand au lieu de laisser s'exprimer librement les «volcans» qui sommeillent en lui. Quelques jours plus tard, Cladel précise son jugement dichotomique sur Lemonnier :

Ah, ça ! vous êtes donc habité par deux frères ennemis, vous aussi, l'idéal et le réel ! Crédiu, je me demande comment le peintre omnicolore parvient à s'entendre avec le rédacteur sec & précis logé tout à côté ! Mon cher, un jour ou l'autre il vous faudra choisir bon gré mal gré. Pour moi, si j'étais Lemonnier, je sais bien le, monsieur à qui je donnerais congé... par huissier, en bonne et due forme.

L'écrivain belge choisit résolument le « omnicolore », aux dépens du «rédacteur sec et précis», dans ses articles¹ sur l'Exposition universelle de Paris, publiés dans *L'Artiste*, d'août à décembre 1878. Du fait qu'il y laisse entendre que les naturalistes

¹ Camille Lemonnier, « L'Art à l'Exposition Universelle de L'Artiste 18 et 31 août, 15 et 30 septembre, 15 octobre, 1^{er}, 15 et 30 novembre et le 16 décembre 1878

seraient en train de se tromper de modernité², le critique d'art belge se met à dos Huysmans, qui écrit à Hannon le 14 septembre :

Je vais pousser également Zola à fonder un journal, puisqu'il en a envie et le peut, un journal où l'on soutiendra le naturalisme et l'impressionnisme pas avec des articles étonnants comme les derniers de Lemonnier, par exemple. — Un lapin ! à qui expliquer certaines de ses phrases, le mystère tellurique entr'autres — C'est de la poix à cordonnier tout ça !

Saperlotte ! l'Hugo apocalyptique le ronge ! Lemonnier — et il est poussé sur cette voie par les Cladel, Guinotte et autres derniers romantiques — enfin³ !

En revanche, le 19 octobre 1878, Cladel se félicite du style baroque de *Mes médailles* : « Bravo ! bravo ! Je ne sais personne en France qui puisse actuellement nous donner de la critique d'art qui vaille la vôtre ». Il manifeste son désir de voir Lemonnier en chair et en os, un souhait qu'il répète le 30 décembre, dans une lettre où il promet de répondre publiquement à Zola⁴, qui a éreinté *L'Homme de la Croix-aux-Boeufs*⁵ :

J'écrirai sur Zola une étude, non pas pour répondre à ce qu'il a dit de moi mais pour en finir avec ses outrecuidances, & j'espère prouver là que s'il est un tempérament, il n'est point et ne sera jamais un artiste. [...] Philologiquement, il en est à l'a, b, c, d.

² Camille Lemonnier, *Mes médailles. Les Médailles d'en fac*, Paris, Librairie générale, 1878., p. 119-120. Voir Paul Aron, « Camille Lemonnier: critique d'art et stratégie littéraire », dans *Le Naturalisme et les Lettres françaises de Belgique*, Revue de l'Université de Bruxelles, n° 4-5, 1984, p. 125-126.

³ Joris-Karl Huysmans, *Lettres à Théodore Hannon (1876-1886)*, édition présentée et annotée par Pierre Cogny et Christian Berg, Saint-Cyr-sur-Loire, Christian Pirot, 1985, p. 156-157.

⁴ Article d'Émile Zola, repris dans *Les Romanciers naturalistes* (Paris, Charpentier) en 1881, cité par Paul Delsemme, « La Fortune littéraire de Léon Cladel en Belgique », *op. cit.*, p. 174 : « Il vaudrait beaucoup mieux étudier les paysans et tâcher de nous les montrer franchement tels qu'ils sont, sans rêver de les rendre littéraires et épiques. »

⁵ Léon Cladel, *L'Homme de la Croix-aux-Bœufs*, Paris, Dentu, 1878.